

Von seltsam heilenden Wassern = Des eaux de cure singulières = I misteri delle acque curative = Mysterious powers of healing waters

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: Article

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **61 (1988)**

Heft 6: **Die Lust, im Wasser zu baden... : Schwimmbäder am See, am Fluss, an der Quelle = Le plaisir du bain : bains de lac, de rivière, de source = Il piacere del refrigerio nell'acqua : bagni in riva ai laghi ed ai fiumi e alle sorgenti = The joys of bathing : bathing beside lakes, rivers and springs**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-773253>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Lange bevor die Schweiz als Reiseland bekannt war, sprach man von ihren Heilquellen. Doch Landschaft und Berge versetzten den Menschen eher in Schrecken als in Entzücken. Krankheiten aber gab es doch, und so nahm man die beschwerliche Reise an den Badeort in Kauf, kam mit halbem Haushalt und Gesinde angereist und blieb wochenlang im oder am Wasser.

42 Bad Pfäfers etwa war ein solcher Pilgerort, wo in der tiefen Taminaschlucht Ende des 14. Jahrhunderts das erste Badehaus erstellt wurde. An Seilen liess man die Kranken an den «schrecklichen Ort tiefster Verlassenheit, dem Acheron oder stygischen Sumpfe gleich», herunter. Wer sich fürchtete, dem wurden die Augen verbunden.

43 Heute führt ein Fussweg durch die enge Taminaschlucht zur Quelle Bad Pfäfers.

44–47 Innenansichten der Badeanlage: Gemeines Bad, Herren-Bad, Trinklaube. Stiche um 1790

Bien avant que la Suisse fût connue comme pays touristique, on parlait de ses sources thermales. Mais le paysage et les montagnes causaient alors plus de peur que de plaisir. Toutefois, comme les maladies exigeaient des soins, on se résignait au long voyage inconfortable, on arrivait en famille avec bagages et personnel et on passait des semaines dans l'eau ou au bord de l'eau.

42 Bad Pfäfers était un de ces endroits de pèlerinage. On y construisit, à la fin du XIV^e siècle, le premier hôtel de bains au fond des gorges de la Tamina. On descendait les malades à l'aide de cordes «dans de terribles profondeurs semblables à l'Achéron ou aux marais du Styx». On bandait les yeux de ceux qui avaient peur.

43 Aujourd'hui, un chemin pédestre conduit à la source de Bad Pfäfers à travers l'étroite gorge de la Tamina.

44–47 Vue de l'intérieur de l'établissement: bain commun, bain des hommes, buvette. Gravures vers 1790

Le acque termali erano già note molto tempo prima che la Svizzera diventasse un paese turistico. Tuttavia, la gente si accostava con un certo timore alla natura ed alle montagne. In molti casi però le malattie costringevano ad affrontare uno scomodo viaggio fino ai centri di cura, magari con tutta la servitù al seguito

42 Uno di questi centri di cura era Bad Pfäfers, dove verso la fine del secolo XIV venne costruito il primo stabilimento termale in fondo alla gola della Tamina. Gli ammalati venivano calati con delle funi «in quella orribile profondità, dove regna profonda solitudine e il pensiero corre ad Acheronte ed alla palude stigia». Alle persone più timorose venivano bendati gli occhi.

43 Oggigiorno un sentiero conduce attraverso la stretta gola fino alle sorgenti di Bad Pfäfers.

44–47 Vedute all'interno delle terme: bagno in comune, bagno riservato agli uomini e chiosco dell'acqua minerale. Le incisioni risalgono al 1790 circa

The healing waters of Switzerland were known long before tourism developed. In those days the high mountains inspired fear rather than delight. But driven by sickness, people were ready to undertake the often arduous journey to the medicinal springs. They came with all their household chattels and often stayed for many weeks beside, and mostly in, the waters.

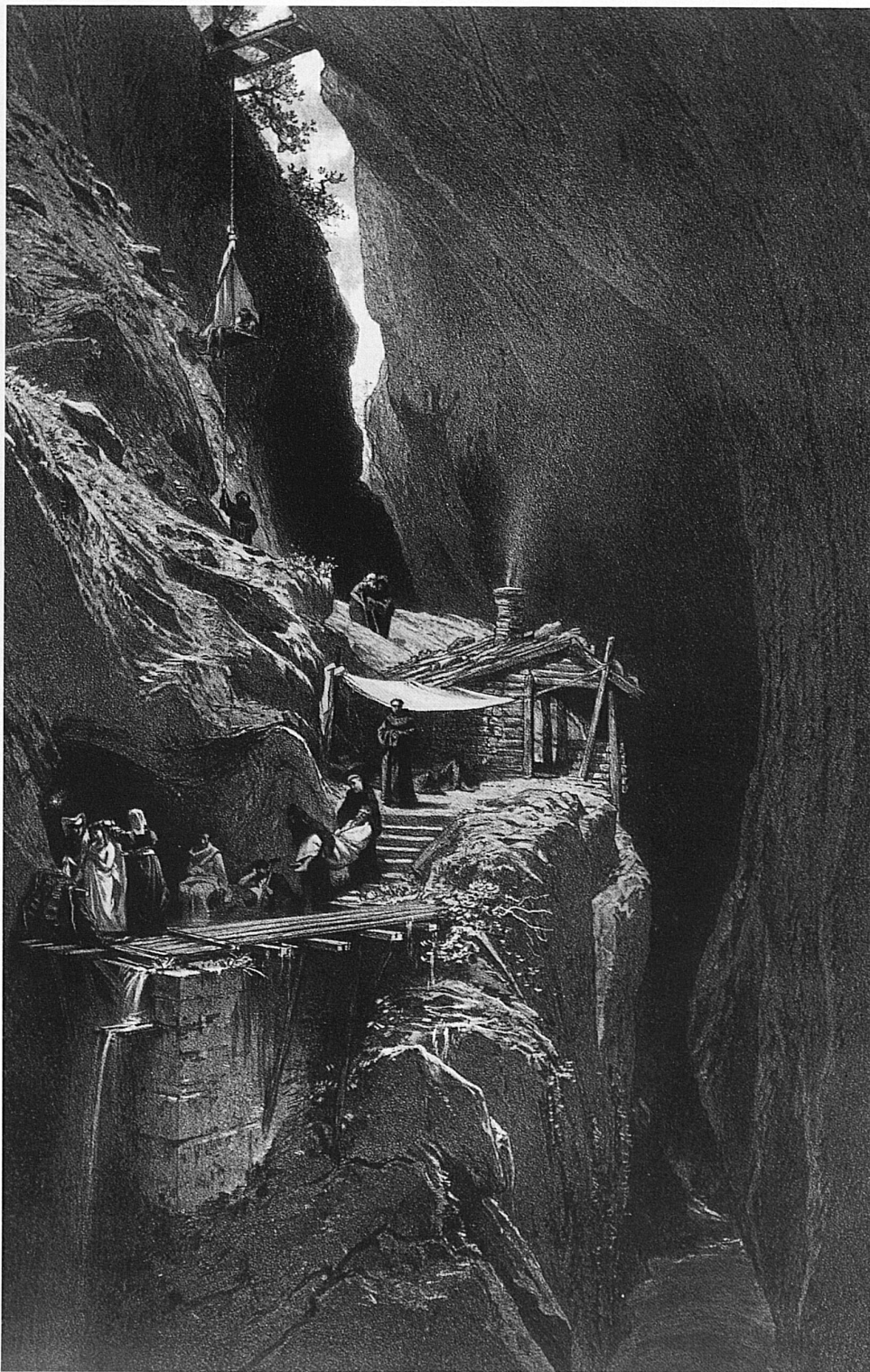
42 Bad Pfäfers was one of the watering-places that attracted many sufferers. Here the first bathhouse was erected deep in the Tamina Gorge at the end of the 14th century. The patients were let down on ropes to the "fearsome place of deepest desolation, comparable to Acheron or the Stygian marshes". Those who did not dare face the dire prospect were blindfolded.

43 Today a walkway leads through the narrow Tamina Gorge to the spring.

44–47 Views of the interior of the bath-house: public bath, men's bath, pump-room; engravings from about 1790

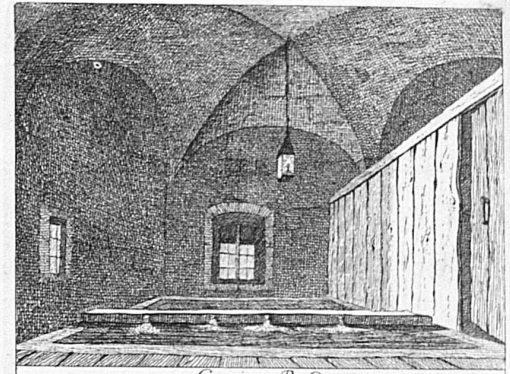
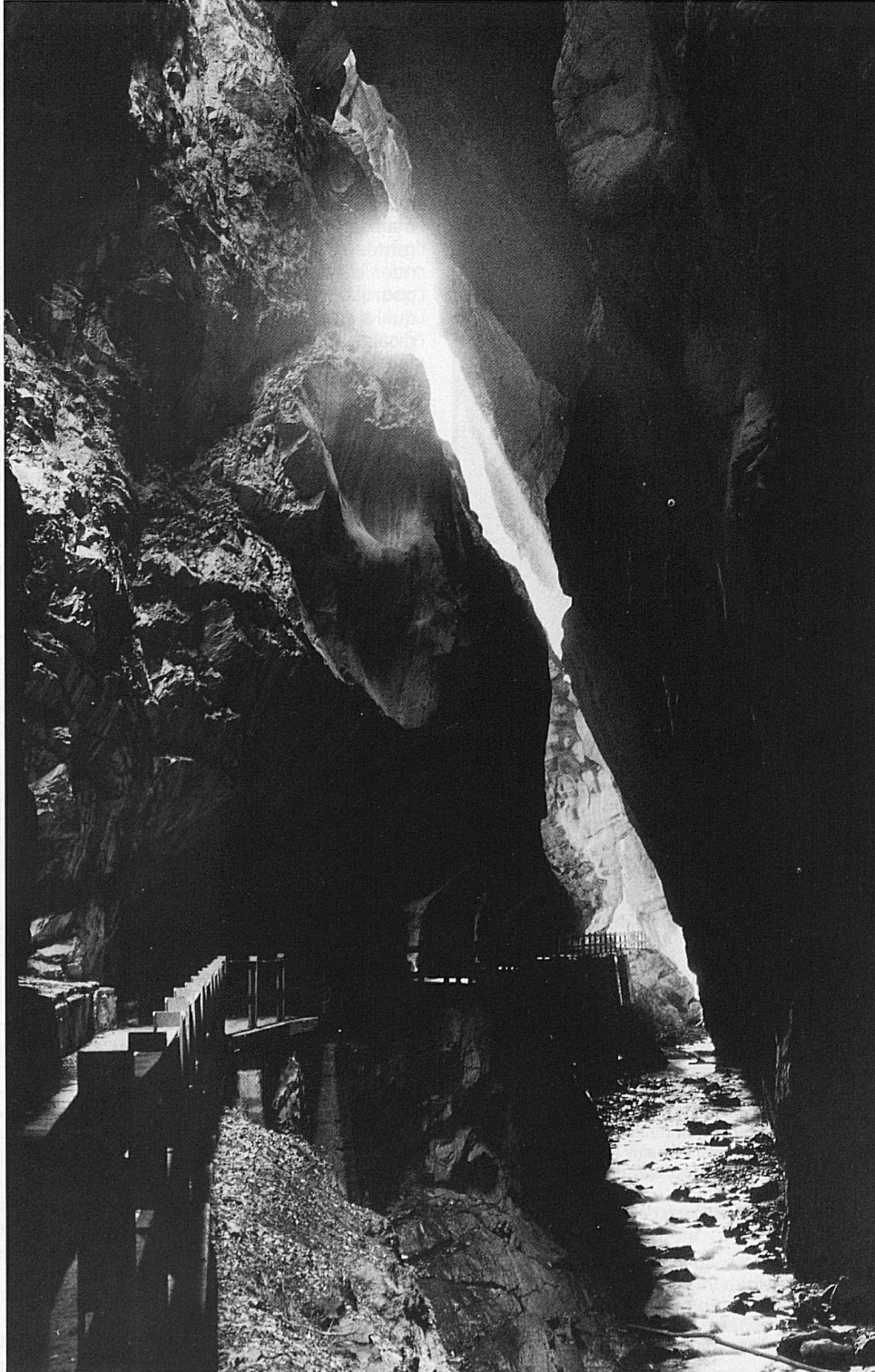
Von seltsam heilenden Wassern Des eaux de cure singulières

Eintritt in die Unterwelt von Bad Pfäfers
Descente aux enfers de Bad Pfäfers

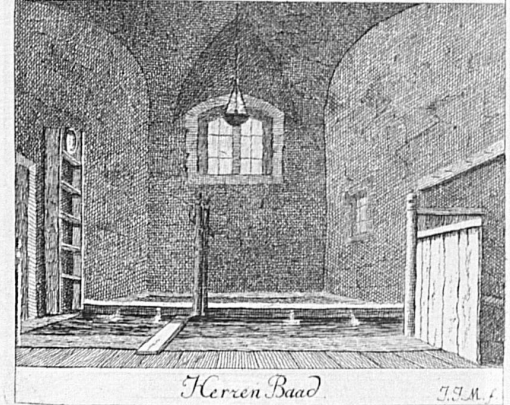


I misteri delle acque curative *Mysterious Powers of Healing Waters*

Nelle viscere di Bad Pfäfers
Visiting the Underworld at Bad Pfäfers



Gemeines Baad.

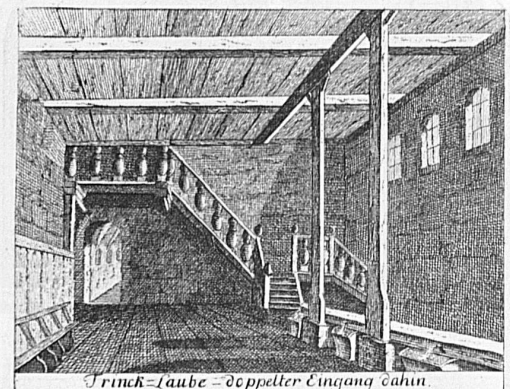


Herrn Baad.

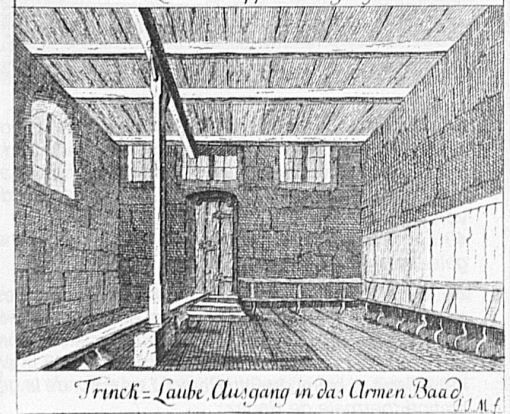
J.S.M.

44/45

46/47

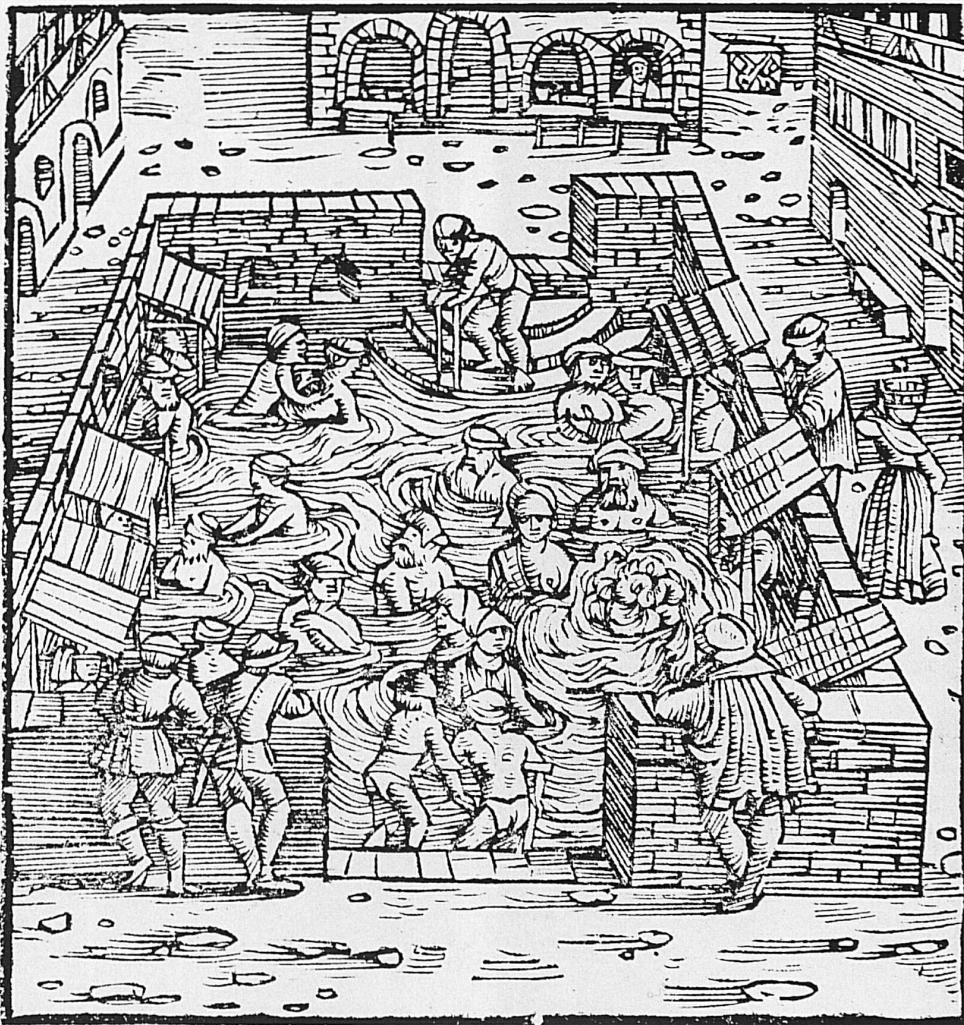


Trinck-Laube = doppelter Eingang dahin.



Trinck-Laube Ausgang in das Armen-Baad.

J.S.M.



48

48 «Badekur» – Holzschnitt aus dem Badebuch von Paracelsus. Das 16. Jahrhundert brachte einen bedeutenden Aufschwung des Bades Pfäfers, und bald wurde es zum beliebten Ziel der Humanisten. Unter den Gästen fand sich auch der Arzt Theophrastus Bombastus von Hohenheim – genannt Paracelsus –, der hier 1535 als Badearzt wirkte und 1542 wohl die erste Badeschrift über Bad Pfäfers veröffentlichte.

49 Dorfbad in Bad Ragaz. Heute wird das Wasser aus der Taminaschlucht nach dem Kurort Bad Ragaz geleitet

48 «Cure thermale», gravure sur bois du «Livre des Eaux» de Paracelse. Au XVI^e siècle, les bains connurent un essor considérable et devinrent bientôt un but de voyage apprécié des humanistes. Parmi ces derniers se trouvait le médecin Theophrast Bombast von Hohenheim, dit Paracelse, qui était médecin des cures en 1535 et publia en 1542 la première monographie de Bad Pfäfers.

49 Village et bains de Bad Ragaz. Les eaux de la gorge de la Tamina sont dirigées aujourd'hui vers la station thermale de Ragaz

42

«Dans les eaux résident toutes les vertus»

Au XVI^e siècle, Theophrastus Bombastus von Hohenheim, plus connu sous le nom de Paracelse, était également médecin de la station thermale de Bad Pfäfers. Dans ses nombreux écrits, où il étudie l'interaction des forces de la nature dans le corps humain, il aboutit à la conclusion que les différentes sources de notre pays peuvent atténuer et même guérir certains maux. C'est pourquoi il en analyse avec soin les eaux, qu'il a classées suivant leurs indications médicales. Certes, depuis des siècles, on avait fait les mêmes observations, mais empiriquement. Les vertus salutaires de la source acide de St-Moritz étaient connues déjà il y a trois mille ans. Les sources thermales d'Yverdon, Loèche-les-Bains et Baden furent utilisées immédiatement après la conquête de l'Helvétie par les Romains, grands amateurs de bains, pour soulager les légionnaires de leurs infirmités et de leurs fatigues. Mais la grande époque du tourisme thermal commercialisé commença au XV^e siècle. Les stations thermales les plus fréquentées étaient alors Bad Pfäfers, Loèche-les-Bains et Baden. Si l'on assumait à cette époque les fatigues d'un long voyage, c'était afin de résider longtemps dans les stations thermales, où l'on venait le plus souvent avec toute la famille, les objets de ménage, le personnel de maison et les animaux familiers. On passait chaque jour huit à dix heures dans l'eau, hommes et femmes ensemble dans un grand bassin où l'on apportait avec soi des jeux, de la nourriture, des boissons et toutes sortes de passe-temps. La minéralisation et la chaleur de l'eau ouvraient les pores de la peau et provoquaient après une centaine d'heures l'éruption balnéaire qui faisait éclater la peau car, disait-on, c'était ainsi seulement que le principe morbide pouvait être évacué. Une cure thermale était aussi un événement social, une fuite hors du quotidien, un divertissement. Les stations thermales ont bénéficié longtemps de privilèges qui dispensaient les baigneurs de se soumettre au code moral rigoureux des villes. Des règlements balnéaires remédiaient aux abus. Ainsi on punissait d'une amende sous forme de dons de vin ceux qui, par exemple, jetaient à l'eau un porc ou un chien ou celui qui «par saoulerie dégoûtait son vin».

Aux XVIII^e et XIX^e siècles on signale un nouvel essor des cures thermales. De petites stations à la campagne connaissent une forte affluence. Plus tard, grâce à la

Suite à la page 46

«Le virtù curative delle acque»

Nel seicento, a Bad Pfäfers operò il medico Theophrastus Bombastus von Hohenheim, meglio noto con l'appellativo di Paracelso. Nei suoi numerosi scritti dedicati all'influsso delle forze naturali sul corpo umano, Paracelso dedica alcuni capitoli alle sorgenti miracolose del nostro Paese esaltandone la capacità di lenire o persino di guarire i mali. Egli provvide all'esame delle acque ed alla loro suddivisione in diverse categorie. Va però ricordato che già molti secoli prima le virtù curative delle acque erano state recepite in maniera empirica. Si ritiene infatti che già 3000 anni fa le sorgenti di S. Moritz venivano impiegate nelle cure della salute. I romani, che già da molto tempo conoscevano le virtù delle terme, quando occuparono i territori elvetici inviarono i loro legionari a Yverdon, Leukerbad e Baden dove potevano curare le ferite riportate e ritemperare le forze. Le prime forme di sfruttamento commerciale delle terme risalgono al cinquecento. I turisti prediligevano in particolare le terme di Bad Pfäfers, Leukerbad e Baden. Chi affrontava i disagi di un lungo viaggio rimaneva generalmente per un lungo periodo nei luoghi di cura, portandovi l'intera famiglia, la servitù e gli animali domestici. Gli ospiti trascorrevano da otto a dieci ore al giorno nelle terme; spesso gli uomini e le donne scendevano assieme nella grande vasca comune, dove mangiavano, bevevano e si abbandonavano a svariati passatempi. I minerali e il calore dell'acqua favorivano la dilatazione dei pori; dopo un centinaio di ore, il corpo si copriva di pustole permettendo agli agenti venefici di uscire e favorendo la guarigione, almeno così si riteneva a quei tempi. Una cura termale era un avvenimento mondano, una fuga dal grigiore quotidiano, un modo di distrarsi. Durante un lungo periodo di tempo, le terme godettero di privilegi non concessi alle città dove vivevano costumi più severi. I regolamenti delle terme cercavano di porre dei limiti agli eccessi, minacciando multe sotto forma ad esempio di un certo quantitativo di vino che il colpevole avrebbe dovuto donare agli altri ospiti, la multa veniva comminata in casi particolari contro chi si divertiva a spingere in acqua un cane o un maiale, oppure non sapeva dominare il proprio appetito provocando disagi ai bagnanti.

Nell'ottocento e nel novecento, le terme conobbero un altro periodo di grande sviluppo. Erano particolarmente prediletti i bagni di piccole dimensioni nelle regioni di campagna. La crescente mobilità favorita dai tra-



48 «Cura delle acque» da una silografia tratta dal libro di Paracelso sulle virtù delle acque termali. Le terme di Bad Pfäfers conobbero un primo forte sviluppo nel XVI secolo e divennero una meta prediletta di numerosi umanisti. Fra gli ospiti vi fu anche il medico Theophrast Bombastus von Hohenheim, alias Paracelso, che operò sul posto in qualità di medico nel 1535 e pubblicò nel 1542 i primi scritti sulle terme di Bad Pfäfers.

49 Le terme di Bad Ragaz. Oggigiorno, le acque della gola della Tamina vengono convogliate verso il centro termale di Bad Ragaz

48 "Water Cure", a woodcut from the book on medicinal baths by Paracelsus. The 16th century brought new impulses to Bad Pfäfers, which was soon a popular venue of Humanists. One of those it attracted was Theophrastus Bombastus von Hohenheim, alias Paracelsus, who came as a doctor in residence in 1535 and in 1542 published what was no doubt the first pamphlet about the spa.

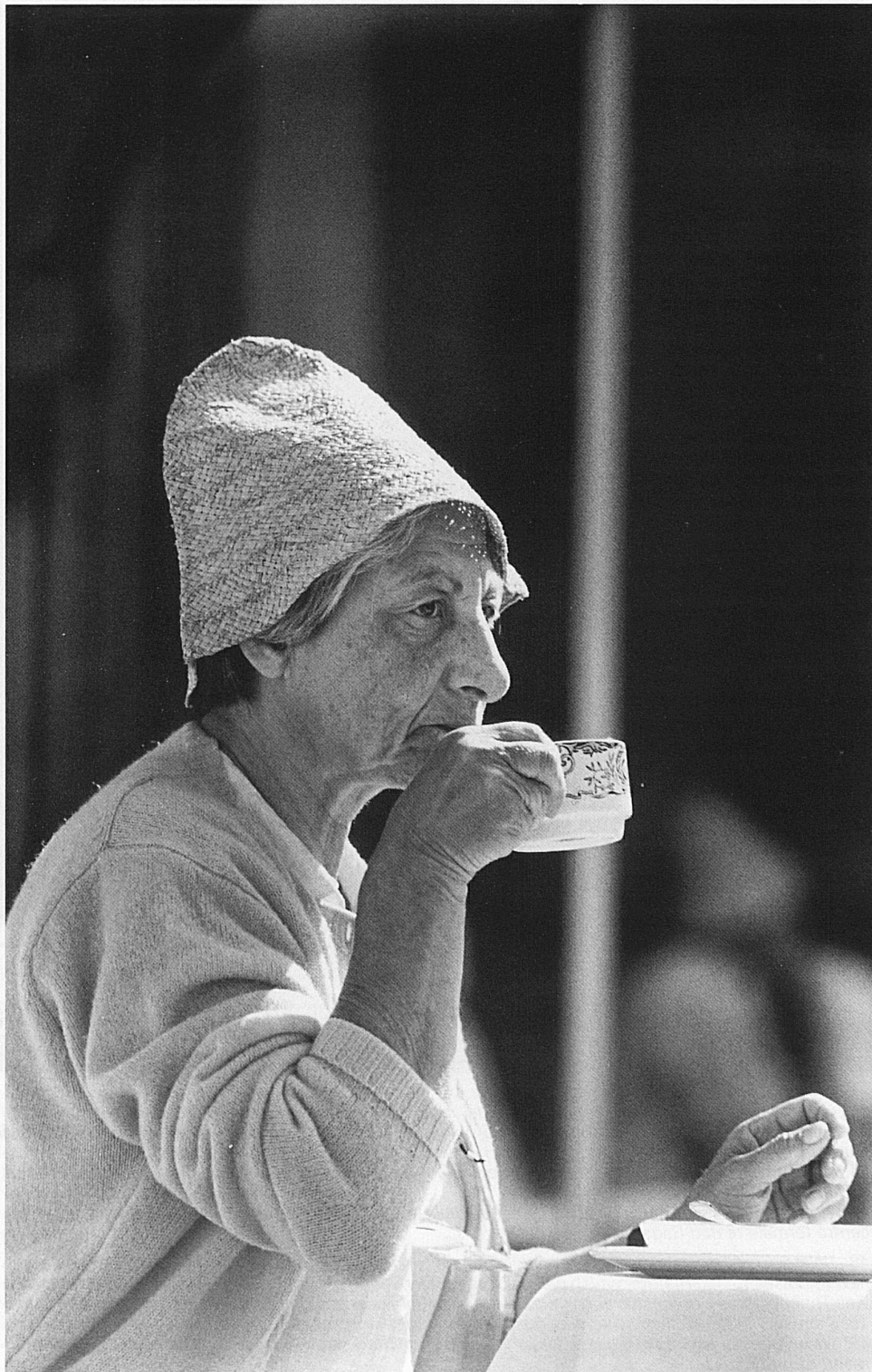
49 The village baths in Bad Ragaz. Today the water from the Tamina Gorge is piped down to the health resort of Bad Ragaz

Segue a pagina 46

*Suhlen in Schwefel und Schlamm / Plonger dans le soufre et la boue
Sguazzare nello zolfo e nel fango / The Virtues of Sulphur and Mud*

50 *Kurstimmung im Hotel-Kurhaus*
51/52 *Schwefelbergbad anno 1726 und heute*
50 *Ambiance de cure à l'Hôtel Kurhaus*
51/52 *Schwefelbergbad en 1726 et aujourd'hui*

50 *La particolare atmosfera del Kurhaus*
51/52 *Schwefelbergbad nel 1726 ed oggi*
50 *A scene in the Hotel Kurhaus*
51/52 *Schwefelbergbad in 1726 and today*



"In the waters are all virtues"

Theophrastus Bombastus of Hohenheim, better known as Paracelsus, worked for a time in the sixteenth century as a physician at the spa of Bad Pfäfers. In his numerous writings dealing with the interaction of the human body and natural forces he came to the conclusion that Switzerland's remarkable springs could relieve or even cure certain diseases. He examined the waters carefully and listed their medicinal applications. The same conclusion had of course been reached empirically many centuries before. The acidulous spring at St. Moritz is said to have been frequented by sufferers 3000 years ago. When the Romans invaded Helvetia, their legionaries—who were fond of bathing in any case—used the warm springs of Yverdon, Leukerbad and Baden to refresh themselves and treat their ailments. The first great wave of spa tourism in the modern age began in the fifteenth century. Bad Pfäfers, Leukerbad and Baden attracted most visitors. Since many of these had taken upon themselves the hardships of a long journey to get here, they settled down at the spas for fairly long stays, usually with the whole family, servants, pets and household chattels. They would pass a good deal of their time in the water—eight to ten hours a day, and occasionally even longer—often with no separation of the sexes in the big bath-tub; and to brighten these long hours they ate and drank, played games and otherwise amused themselves without leaving their humid environment.

The warmth and the minerals in the water opened the pores and led, after about a hundred hours of bathing, to a rash; that was the only way, it was claimed, for poisons to escape from the body. A water cure was also a social occasion, an escape from everyday worries, a diversion. The spas long enjoyed privileges, and the strict moral rulings of the towns were not enforced in them. There were regulations to keep the worst excesses in check; if somebody threw a dog or a pig into the water, he had to pay for wine all round, and he had to pay again if he drank beyond his thirst and vomited the wine as a result.

Bathing came into fashion again in the eighteenth and nineteenth centuries. Small bathing facilities in the country were now particularly popular. As mobility increased with the rise of the railways, distinguished spa hotels were opened and were frequented by guests from all over Europe. At the beginning of this century Gurnigelbad claimed to

Cont. on page 46



51

Schwefel- u. Berg Bad.



52

Suite de la page 42

mobilité croissante due au chemin de fer, on crée les grands hôtels de cure distingués que fréquentent des hôtes venus du monde entier. Enfin, au tournant du XX^e siècle, les bains de Gurnigel pouvaient se vanter de posséder, avec six cents lits, le plus grand hôtel de Suisse, au point que, vingt ans plus tard, les hôtes anglais y débarquaient de wagons de chemin de fer portant l'inscription «Calais–Gurnigel».

Mais, avec les progrès révolutionnaires de la médecine et l'introduction de la chimiothérapie, on se détourna de plus en plus des stations thermales et nombre de grands hôtels de cure durent fermer leurs portes. Seuls ont survécu ceux qui ont su s'adapter à la récente évolution et ont complété les cures thermales par des thérapies et des méthodes de traitement modernes. Les perspectives, certes, sont de nouveau meilleures aujourd'hui. De nouveaux centres de cure modernes ont été créés. On favorise de nouveau de plus en plus le «retour à la nature», le culte de l'hygiène et de la santé. L'ancienne splendeur thermale revêt de nos jours de nouvelles formes.

Segue dalla pagina 43

sporti ferroviari favorì la costruzione di alberghi esclusivi nei centri termali che attiravano ospiti da tutto il mondo. Agli albori del nostro secolo, Gurnigelbad disponeva del più grande albergo della Svizzera, dotato di 600 letti; vent'anni più tardi, gli ospiti provenienti dall'Inghilterra viaggiavano in vagoni riservati «Calais–Gurnigel».

Tuttavia, in seguito ai rapidi progressi della medicina ed alla diffusione di terapie mediante prodotti chimici, le terme persero sempre più la loro importanza quali centri di cura. Imponenti alberghi con un grande passato dovettero chiudere i battenti. Riuscirono a sopravvivere solo i centri che si adeguarono tempestivamente ai moderni sistemi terapeutici.

Oggi giorno però le prospettive sono nettamente migliorate. Sono infatti sorti nuovi centri di cura dotati di moderne infrastrutture. Il trend indica un «ritorno alla natura», una presa di coscienza della necessità di prestare maggiore attenzione alla salute. L'antico piacere delle acque sta assumendo nuove forme più adeguate alle esigenze della nostra epoca.

Cont. from page 44

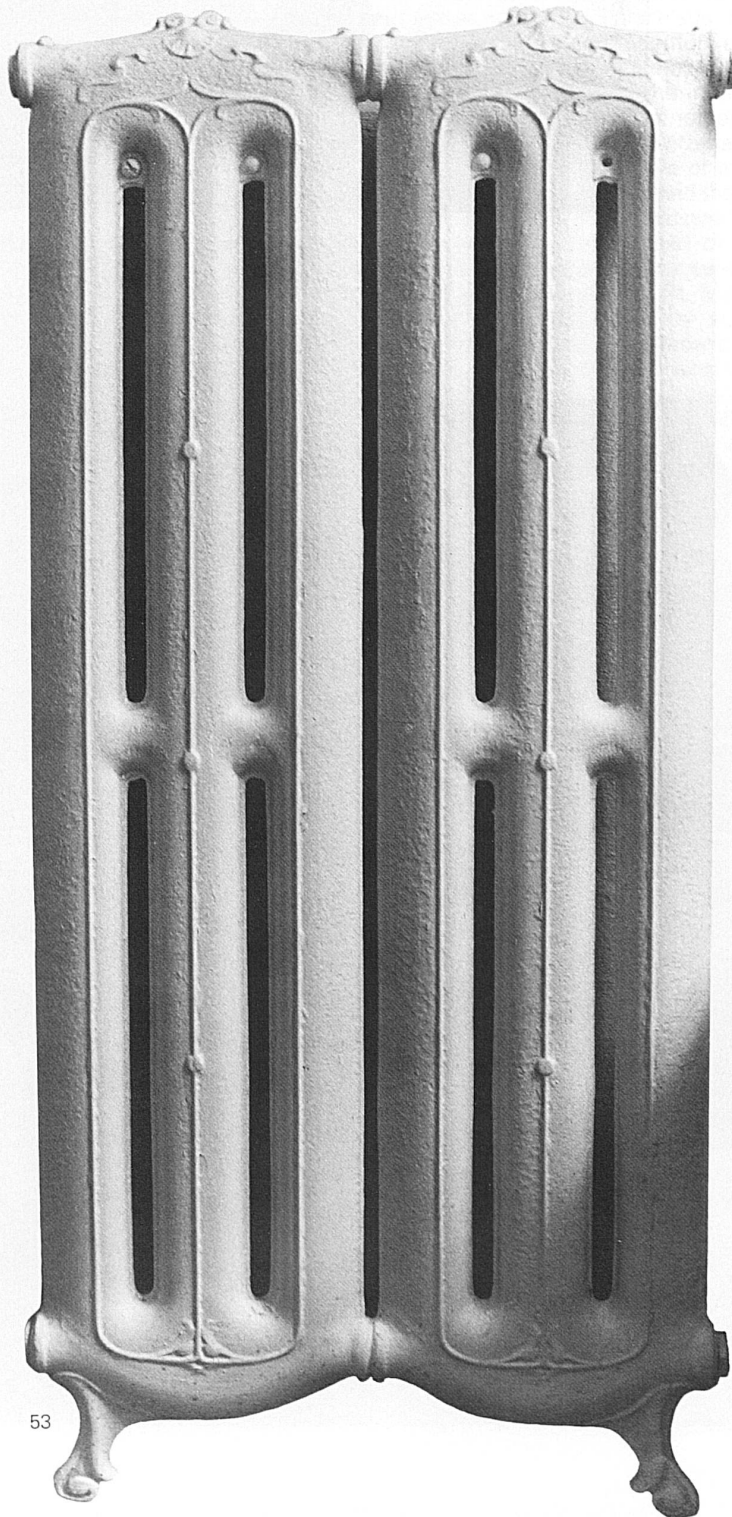
have Switzerland's largest hotel with 600 beds, and twenty years later railway carriages were being marked "Calais–Gurnigel" for English guests.

The healing waters lost much of their appeal when medicine began to make great strides and pharmaceuticals offered alternative cures. Many a proud spa hotel now had to close down. Only the few that adapted to the new developments and combined balneology with more modern therapies managed to survive.

Today the prospects have improved again. New, up-to-date balneological centres have come into existence. There is once more a "back-to-nature" trend, a desire to preserve health by natural means. The heyday of the spas seems to be returning in a new form.

Seit Hunderten von Jahren wird in Schwefelbergbad im Gantrischgebiet auf 1392 m ü. M. gebadet. Das Wasser der zwei Quellen enthält viel natürliche Kohlensäure und einen hohen Gehalt an Mineralsalzen und Schwefel. Die ersten Heilsuchenden, die 1561 nach Schwefelbergbad pilgerten, badeten im Freien, übernachteten in einer primitiven Alphütte und verpflegten sich selbst. Später wurde ein Badehaus gebaut mit Wannen aus ausgehöhlten Baumstämmen. Die Quellen verhelfen dem Heilbad denn auch zum eigenen Naturfango – dem einzigen in der Schweiz. Heute steht im Schwefelbergbad ein gepflegtes Hotel Kurhaus, das von Bern oder Freiburg aus erreicht werden kann

On se baigne depuis des siècles à Schwefelbergbad (altitude 1392 m) dans la région du Gantrisch. L'eau des deux sources contient beaucoup d'acide carbonique naturel et a une forte teneur en sels minéraux et en soufre. Les premiers curistes, qui vinrent à Schwefelbergbad en 1561, se baignaient en plein air, passaient la nuit dans une cabane d'alpage primitive et apportaient leur nourriture avec eux. Plus tard, on construisit un pavillon de bains garni de troncs d'arbre évidés qui servaient de baignoires. Les sources fournissent aussi des bains de boue naturelle, qui sont les seuls en Suisse. Il y a de nos jours à Schwefelbergbad un hôtel sélect, que l'on atteint de Berne ou de Fribourg





Le acque di Schwefelbergbad, a 1392 metri di altitudine nella regione del Gantersch, sono frequentate già da secoli. Le acque delle due sorgenti contengono molto acido carbonico naturale, sali minerali e zolfo. I primi ospiti, giunti a Schwefelbergbad nel 1561, dovettero prendere i bagni all'aperto, pernottare in una capanna male attrezzata e provvedere di persona al proprio cibo. Più tardi fu costruito un edificio per le cure dotato di vasche ricavate dai tronchi d'albero. Le terme offrono anche una cura di fango, l'unica in Svizzera. A Schwefelbergbad ora è in esercizio un accogliente albergo facilmente raggiungibile da Berna o da Friburgo

People have been taking the waters at Schwefelbergbad in the Gantersch region, at an altitude of 1392 metres, for hundreds of years. The water from the two springs contains a good deal of natural carbonic acid, mineral salts and sulphur. The first health-seekers who came to Schwefelbergbad in 1561 bathed in the open, provided their own food and spent their nights in a primitive Alpine hut. Later a bath-house was built, with baths made of hollowed-out tree-trunks. The springs also provide a natural healing mud, the only fango found in Switzerland. Today there is a well-appointed Hotel Kurhaus at Schwefelbergbad, which is easily reached from Berne or Fribourg

54

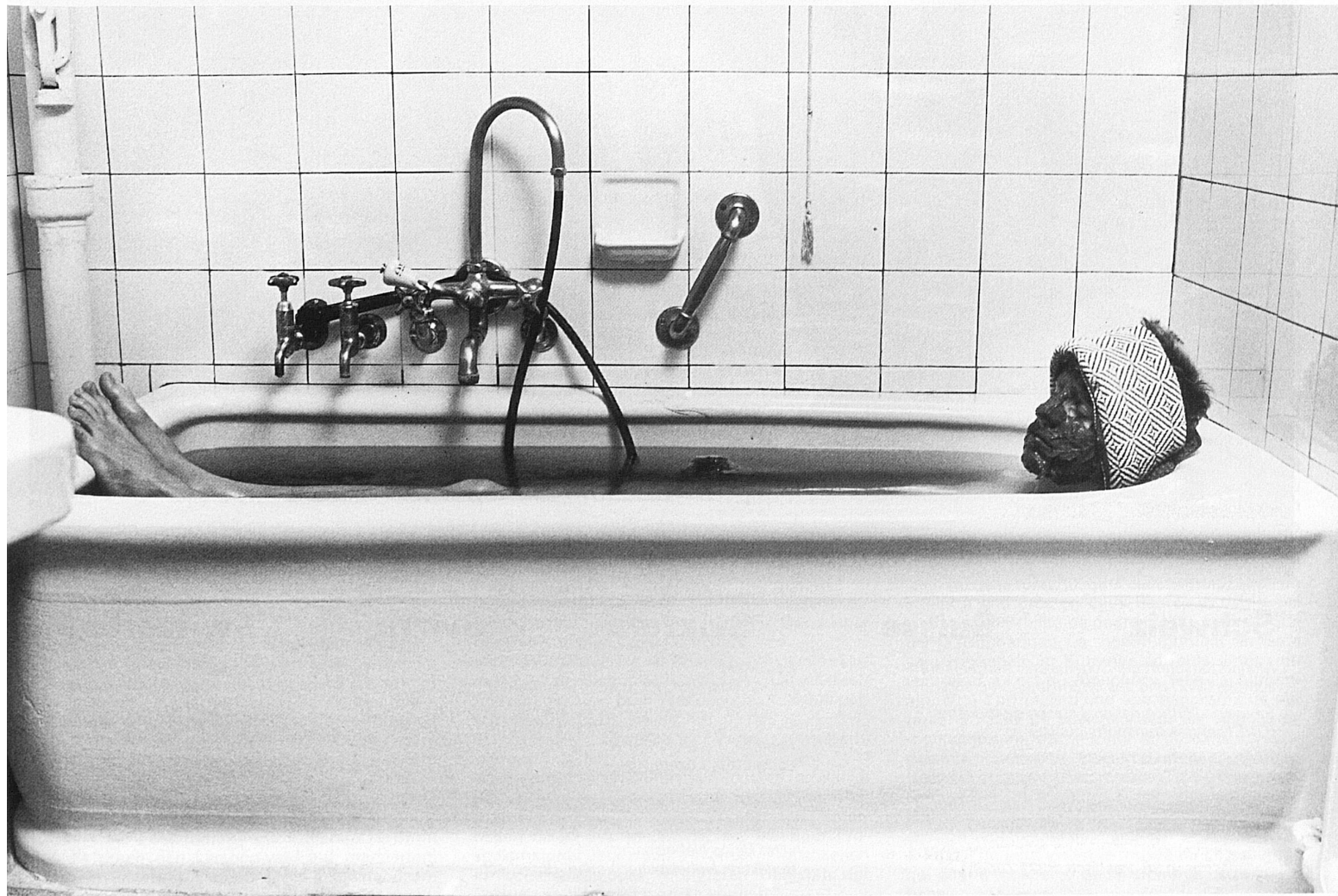
53-55 In den Baderäumen des Kurhauses von Schwefelbergbad

53-55 Piscines thermales du Kurhaus de Schwefelbergbad

53-55 Gli impianti di cura del Kurhaus di Schwefelbergbad

53-55 Shots from the treatment rooms in the Kurhaus at Schwefelbergbad

55



47